

Le Racisme et ses Différentes Manifestations à travers les Œuvres des Romanciers Afro-Parisiens : Exemples de *Bleu Blanc Rouge* d'Alain Mabanckou et *le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diom

Ibrahima Seydi BA

Professeur de Lettres Modernes

Enseignant Chercheur

Université Cheikh Anta DIOP

77 202 30 52

frmaitre10@gmail.com

Résumé de l'article

Phénomène très ancien aux manifestations aussi diverses que variées, le racisme est un mal qui gangrène les sociétés humaines. Les penseurs et exégètes de toute sensibilité ont toujours tenté de le cerner sans s'accorder sur une définition univoque. La nouvelle génération d'écrivains née autour des années 80 regroupant des auteurs qui se réclament d'une identité multiculturelle et transfrontalière en feront leur thème de prédilection. A travers le traitement qu'ils font du racisme, apparaît des similitudes mais également beaucoup de différences. Ceci peut s'expliquer certainement par leur appartenance à une même génération et par leurs expériences différentes qu'ils ont vécues en terre étrangère d'autre part. Vivant l'expérience de l'exil dans la langue et dans l'intimité de leur conscience, ils vont représenter dans leurs œuvres le phénomène du racisme dans ses multiples facettes et ses manifestations profondes.

Mots clés : Racisme – hétérophobie – marginal – multiculturel, stéréotypisation, infériorisation

Abstract

A very old phenomenon with diverse and varied manifestations, racism is a scourge that undermines human societies. Thinkers and exegetes of all persuasions have always tried to grasp it without agreeing on a univocal definition. The new generation of writers born around 1980s who claim a

multicultural and transnational identity, have made it their favorite theme. Through their treatment of racism, similarities appear, but also many differences. This can certainly explained by their belonging to the same generation and by their different experiences lived in foreign lands, on the other hand. Experiencing the experience of exile in language and in the intimacy of their conscience, they will represent in their works the phenomenon of racism in its multiple facets and its profound manifestations.

Keywords : *Racism – heterophobia – marginal – multicultural, stereotyping, inferiorization.*

Introduction

Au début des années 80, les mouvements relatifs à l'aventure européenne se poursuivaient dans un contexte nouveau : les effets conjugués de l'école dans la société coloniale, des médias, des réalités économiques, en un mot, de la nouvelle culture, font que les rêves des colonisés sont orientés vers la France et le plus souvent, Paris. Dès lors est née une nouvelle génération d'écrivains qui ont tous fait le choix de quitter leur pays de naissance pour vivre en France, leur pays d'accueil. Ces écrivains vont tenter d'en finir avec le complexe identitaire en réclamant une identité multiculturelle. La description que nous fait Abdourahman WABERI semble plus précise. Dans son article critique « Les enfants de la post colonie (WABERI, Septembre-Décembre 1995, pp.8-15), WABERI distingue trois signes qui peuvent définir cette catégorie d'écrivains : d'abord, ils ont une double identité africaine et française, ensuite contrairement à leurs prédécesseurs qui se définissent comme des écrivains africains, ils s'identifient comme « Bâtards internationaux », enfin du point de vue thématique, l'immigration est au centre de leurs œuvres.

Ces auteurs intègrent dans leurs textes le lieu qui les accueille tout en dénonçant les multiples difficultés que vit la communauté des immigrés dont le plus crucial est le racisme.

Les personnages représentés dans leurs écrits sont le plus souvent confrontés à ce traumatisant problème dont nous essayerons de montrer le traitement à travers les œuvres de notre corpus.

Notre choix est motivé par le fait que nos deux auteurs appartiennent tous à cette génération d'écrivains que Jacques CHEVRIER qualifie d'écrivains de « la migritude¹ »; Ils viennent du même continent mais appartiennent à des pays différents et donc vivent chacun dans sa chair et dans sa conscience le phénomène du racisme; enfin, leur expérience individuelle pourrait déterminer la nature du regard qu'ils portent chacun d'eux sur la communauté blanche et vice-versa.

Ainsi, un certain nombre d'interrogations peuvent être soulevées :

- Qu'est-ce que le racisme? Quelles formes revêt-il chez MABANCKOU et DIOME? Comment le racisme participe-t-il à la déshumanisation et donc à la complexité des rapports humain?

Voilà autant de questions auxquelles nous tenterons de répondre au cours de notre réflexion à partir d'une approche thématique qui met l'accent sur l'apport de l'auteur au langage nous tenterons de cerner les différentes représentations du « racisme » des auteurs de notre corpus. Pour se faire, notre travail va tourner autour deux axes majeurs : nous allons d'abord cerner la notion de racisme à travers ses multiples définitions, ensuite d'étudier ses traitements différents à travers les œuvres de notre corpus et enfin, nous analyserons les extensions que peut recouvrir la notion de racisme.

¹ Néologisme utilisé par Jacques CHEVRIER dans *Lecteur d'Afrique* qui renvoie à la fois à la thématique de l'immigration et au statut d'expatriés de la majeure partie des écrivains qui ont traité de cette question.

I. Essais de définition et classification du racisme dans le corpus

Généralement considéré par les milieux « antiracistes » comme l'ensemble des attitudes et des conduites exprimant une horreur des différences, un refus de l'autre, le racisme qui serait à l'œuvre dans les nations occidentales et qui constituerait l'envers honteux des sociétés démocratiques, ne cesse d'être dénoncé.

Aujourd'hui en France, ce phénomène existe dans toutes les sphères de la société. Le sentiment de discrimination a considérablement augmenté chez les immigrés. Ils souffrent indiscutablement de formes d'exclusion dans tous les domaines.

Même si le racisme est condamné depuis 1945, la racisation guette toujours au tournant de l'actualité et ses faits divers.

I-1- Essais de définitions

Définir cette notion peut s'avérer risqué dans la mesure où, le mot « racisme » est non seulement communément utilisé, mais encore appliqué de façon polémique à un nombre indéfini de situations. Les dictionnaires de langue n'en continuent pas moins de varier sur la définition canonique donnée au racisme.

I-1-1 Des définitions générales

Multiples sont les définitions proposées par les organisations, penseurs, les sociologues et spécialistes de toutes les sensibilités.

La définition qu'en donne l'UNESCO est la suivante : Le racisme est une théorie selon laquelle il existe une hiérarchie entre les groupes humains, fondée sur des caractéristiques physiques ou culturelles qui justifie la domination et

l'exploitation de certains groupes par d'autres. (UNESCO, 1978).

La Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale donne au racisme une extension plus large : La discrimination raciale est toute distinction, exclusion, restriction ou préférence fondée sur la race, la couleur, l'origine ethnique ou la nationalité, qui a pour but ou pour effet de détruire ou de compromettre la reconnaissance, la jouissance ou l'exercice, dans des conditions d'égalité, des droits de l'homme ou des libertés fondamentales dans les domaines politiques, économiques, social, culturel ou dans tout autre domaine de la vie publique. CIEDR, (article1, 1965).

Si ces définitions du racisme proposées par ces différentes organisations et défenseurs des droits de l'Homme sont beaucoup plus globales et extensives, le phénomène, tel qu'il apparaît à travers les œuvres de certains auteurs connaît une signification beaucoup plus personnelle car émanant de leur vécu.

1-1-2- Des définitions personnelles du racisme

BEN JELLOUN (1984, p.38) pense que « le racisme se développe, se répand et convainc quand il arrive à faire croire que toute une société est menacée ». Il perçoit deux types de racisme : un racisme épidermique et un racisme tranquille et populaire.

Quant à Gaston KELMAN, il recense trois types de racisme les plus appliqués au Noir :

Il y a donc le racisme diabolique et le racisme angélique. La troisième forme est plus subtile, plus moderne et plus sournoise. C'est le racisme de stigmatisation et d'essentialisation, celui-là qui

réussit, finesse ultime, à acquérir l'adhésion de la victime à l'analyse et aux thèses de son bourreau.

KELMAN (2004, p.20.)

On se rend compte donc qu'il n'est pas aisé de donner du racisme une définition qui fasse l'unanimité. C'est que le concept de race même appliqué aux hommes est problématique. Par ailleurs, loin d'être une théorie scientifique, le racisme se fonde sur des opinions souvent fragiles et purement subjectives. Ces opinions sont, comme le dit MEMMI, (1982, p.146) « la justification d'attitudes et d'actes, eux-mêmes motivés par la peur d'autrui et le désir de l'agresser, afin de se rassurer et de s'affirmer à son détriment ». À cela s'ajoute le fait que le racisme utilise les différences biologiques qui pourraient être psychologiques ou culturelles, réelles ou imaginaires.

1-2- Classification du racisme dans les œuvres du corpus

Dans les écrits des romanciers de la « Migrantude », le racisme se manifeste sous ses diverses formes et apparaît surtout dans les relations conflictuelles entre les personnages. Partons de la classification de BEN JELLOUN pour voir comment il apparaît dans les œuvres de notre corpus.

BEN JELLOUN perçoit un racisme épidermique qui n'est rien d'autre qu'un type de discours trop grossier et simpliste consistant à suggérer que les immigrés viennent accaparer toute la richesse et tous les emplois qui devaient revenir aux Français.

1-2-1- Les types de racisme chez Mabankou

Le deuxième type de racisme dont fait allusion BEN JELLOUN, le racisme tranquille et populaire, se perçoit dans *Bleu-Blanc-Rouge* à travers l'attitude des policiers trop zélés

qui n'ont aucun respect des droits humains : « Le noir me tordit le bras tandis que le petit homme en profitait pour m'administrer dans le derrière ce coup de pied qui le démangeait depuis longtemps ». MABANCKOU, (1998, p. 199.)

L'attitude du petit homme, s'acharnant, sans aucune forme de procès, contre sa victime, s'explique par le seul fait qu'elle est noire. Cette forme de racisme se manifestant par une brutalité policière est une violence excessive et injustifiée exercée par les forces de l'ordre qui peut entraîner des blessures physiques et psychologiques. Et pourtant, parmi les acteurs de cette brutalité policière, il y avait la présence d'un Noir qui s'acharnait contre son propre frère noir aidé par un Blanc.

Ici, il s'agit moins d'un racisme lié à la couleur de la peau qu'à une représentation sociale comme s'il y avait un racisme sans race qu'il convient d'étudier avec des outils théoriques adaptés. Nous rejoignons ici le modèle constructiviste ordinaire de la « racialisation » qui présuppose que les catégories « raciales » n'existent pas réellement, mais qu'elles sont des constructions sociales et historiques permettant d'assigner et de classer les individus. Il en résulte un ordre social présenté comme l'effet de l'exercice d'un pouvoir ou d'une domination.

1-2-2- Les types de racisme chez Fatou DIOME

Chez Fatou DIOME, Le racisme tranquille et populaire se note dans certaines structures de l'administration française comme les offices de l'immigration où les immigrés subissent des traitements inhumains. Salie, le personnage principal de *Ventre de l'Atlantique* en a été victime comme le montre le récit ironique qu'elle fait de son entretien : Lors de ma première année en France, avant de m'accorder ma carte de séjour, on m'avait convoquée, dès mon arrivée, à l'Office des migrations internationales pour une radio intégrale. Sans gale

ni pustules, ne couvrant plus rien d'inavouable. DIOME, (2003, p. 248)

Le sort de Salie n'est pas sans rappeler les traitements dégradants infligés aux esclaves noirs lors du commerce triangulaire. En effet, ils étaient triés, estampillés et ceux qui étaient malades ne pouvaient être vendus à bon prix.

Ce type de racisme est fondé sur un certain nombre de stéréotypes et de clichés négatifs ancrés dans l'esprit d'une franche de la population française qui pense que le Noir est un violeur, un meurtrier, un obsédé sexuel, un pestiféré. Ce racisme refait chaque fois surface dans le parler du Blanc et sa manière de penser.

Odile CAZENAVE appelle ce type de préjugés, discours "dominant" qui n'est rien d'autre que le discours des Français, dans leurs réactions et leurs réflexions devant la communauté africaine des immigrés. Il est empreint de préjugés racistes, d'idées reçues et témoigne de l'ignorance totale de ceux ou celles qui parlent de l'Afrique et des africains.

II- Le traitement du racisme dans les œuvres du corpus

Pour mieux analyser les différents traitements que les auteurs de notre corpus ont réservés au phénomène du racisme, nous allons partir de Gaston KELMAN qui perçoit d'abord *un racisme diabolique* KELMAN (2004, p.20.). Selon lui, est direct. Ceux qui en usent ne cachent pas leur rejet, leur mépris, leur diabolisation et leur volonté d'infériorisation des autres races. Ce type de racisme apparaît à travers les tentatives de légitimation de l'entreprise des maîtres d'esclaves blancs par un simple mythe biblique. En effet, le livre de la Genèse, chapitre 9, versets 10 à 27 raconte que Cham le second fils de Noé commet une abomination : il se serait moqué de la nudité de son père ivre. Il aurait été maudit par celui-ci dans toute sa

descendance. Les frères de Cham, eux, récoltent des bénédictions : Sem et Japhet seraient dans leur descendance, maîtres des esclaves Canaanites.

Le mythe chamitique, qui apparaît dans le récit génésiaque, réoriente la malédiction de l'esclavage sur Cham, tout en faisant de celui-ci le premier ascendant des populations noires d'Afrique. Bien des esclavagistes firent leur choux gras de ce mythe et firent croire aux africains que leur destinée était gravée en lettres de sang dans la Bible. De tels arguments ne s'inscrivaient pas uniquement dans une optique mercantile, ils visaient à ancrer l'idée que les Noirs étaient voués à la servitude. Ils sont encouragés en cela par certains hauts dignitaires de l'église catholique.² Tous ces préjugés se manifestent par une haine viscérale dirigée contre le Noir et qui se manifeste par un langage qui le classe au-dessous de l'animalité. Ainsi nous pouvons parler de racisme discursif.

II-1- Le racisme discursif

C'est une forme de racisme qui se manifeste à travers le langage, les mots, les expressions et les discours. Il s'agit d'une forme de racisme qui utilise le langage pour exprimer des idées, des stéréotypes et des préjugés racistes, souvent de manière subtile ou implicite.

II-1-1- Des métaphorisations animales du Noir

Elle est le fait d'attribuer des caractéristiques animales aux Noirs, souvent de manière péjorative ou stéréotypée. Cette pratique est une forme de racisme qui vise à déshumaniser et à animaliser les personnes noires.

Pour de nombreux Blancs nourris de l'idéologie esclavagiste, le Noir est synonyme de taré, primitif. Il est victime de clichés tels que : la couleur noire symbolise la

² Le Pape Nicolas V, le 8 juillet 1454, a utilisé la malédiction de Cham afin de justifier l'esclavage des Noirs.

saleté, que le Noir a un sexe surdimensionné, qu'il est dépourvu d'intelligence, qu'il est un grand enfant, etc.

Les travaux de Cheikh Anta DIOP, pour démonter ces thèses racistes, sont, de ce point de vue, remarquables :

Nègre devient désormais synonyme d'être primitif, inférieur, doué d'une mentalité prélogique. Et comme l'être humain est toujours soucieux de justifier sa conduite, on ira même plus loin ;(...) L'opinion occidentale se cristallisera et admettra instinctivement comme une vérité révélée que Nègre=Humanité inférieure. Tout au plus reconnaîtra-t-on au Nègre des dons artistiques liés à sa sensibilité d'animal inférieur. DIOP, (1954, pp.53-54.)

Pour apporter la preuve de cette entreprise d'infériorisation du Noir, Cheikh Anta DIOP cite en exemple une œuvre majeure et universelle : *Le Nouveau Dictionnaire Illustré Larousse*, 1905 à la page 516, qui nous offre la définition suivante du Nègre : « Latin Niger : noir ; homme, femme à peau noire. C'est le nom donné spécialement aux habitants de certaines contrées d'Afrique... qui forment une race d'hommes noirs, inférieurs en intelligence à la race blanche, dite caucasienne ».

L'infériorisation du Noir a atteint les limites du scandale : lorsque le 14^e amendement à la constitution des États-Unis a été adopté en 1868 afin d'autoriser le vote des Noirs, la décision a été prise de considérer qu'un Noir équivalait à trois cinquièmes d'un être humain.

II-1-2- Un lexique d'abjection et de rejet

Pour déshumaniser et stigmatiser les personnes noires, les Blancs racistes ont tendance à utiliser contre eux un lexique d'abjection et de rejet. Les termes « nègre, sale nègre, gorille,

singe, bamboula, etc.» sont des mots à fort impact psychologique qui peuvent déstabiliser moralement ceux qui en sont victimes.

Moussa en était victime lorsqu'il venait de débarquer en France. Ses co-équipiers manifestaient à son endroit un racisme viscéral alors qu'il n'attendait d'eux qu'une collaboration franche et un respect mutuel. Il subissait insultes et sarcasmes :

Hé ! négro! Tu ne sais pas faire une passe ou quoi? Allez! Passe le ballon, ce n'est pas une noix de coco! DIOME, (2003, p.114). Ou encore : Alors? Tu ne sais pas faire une passe? T'inquiète, on t'apprendra, on te fera visiter le bois de Boulogne la nuit, tu seras invisible mais tu pourras tout voir. DIOME, (2003, p.115).

À travers ces propos d'un racisme diabolique, Moussa et par - delà, tous les joueurs noirs, sont non seulement comparés à des singes, (le terme *noix de coco* est assez édifiant) mais aussi, sont stigmatisés par leur teint qui selon eux se confond avec la nuit.

L'épisode de Moussa donne l'occasion à la narratrice d'aborder un phénomène dangereux et actuel : le racisme dans le sport ou dans les stades. Aujourd'hui, le monde du football est gangréné par le racisme. Ce phénomène se manifeste par des attitudes injurieuses ou des comportements violents des joueurs comme des supporters. Ceux qui s'adonnent à ces actes ignobles prennent souvent comme prétexte l'origine nationale ou la couleur de peau des joueurs. Et pourtant, le sport est censé donner un exemple de partage, de solidarité et d'ouverture. C'est pourquoi, au regard des bavures ou des dérives racistes au cours des rencontres entre équipes, les instances dirigeantes du sport international s'attèlent à combattre le racisme et la discrimination raciale par tous les moyens légaux.

On peut déceler aussi le racisme diabolique à travers les tracasseries dont sont victimes les immigrés noirs, dans les aéroports, quand ils veulent voyager en France. Parfois les sentiments de détestation que les employés blancs éprouvent pour le Noir sont aussi grands que leur ignorance des réalités africaines. Beaucoup d'entre eux pensent que tous les Noirs parlent une même langue.

Le Ventre de L'Atlantique en offre un témoignage clair : Salie, en convoquant Georges Fortune pour étayer ses propos, reçut une réaction violente de la part du contrôleur : - « *Je m'en fou de votre Georges et de sa fortune, ce qui m'emmerde, c'est de vous voir vous tous, autant que vous êtes, venir chercher la vôtre ici.* ». DIOME, (2003, p. 237)

Un tel quiproquo témoigne à la fois de son antipathie pour le noir et de sa carence intellectuelle. Le racisme épidermique dont parlait BEN JELLOUN peut aussi être décelé dans ses propos.

II-2- Le racisme, un phénomène aux extensions multiples

Le racisme, dans ses manifestations peut recouvrir un sens plus doux, moins agressif et plus sournois. Ceux qui l'utilisent passent pour être antiracistes mais laissent filtrer à travers leur discours une supériorité et un paternalisme inavoués qui les classe dans la catégorie des racistes.

II-2-1- Le racisme angélique

Le racisme « angélique » selon Gaston KELMAN (2004, p.23) est fait de paternalisme, d'apitoiement sur le sort de ces pauvres Noirs. C'est la résultante du sanglot de l'homme Blanc pris de remords pour l'ancestral racisme diabolique de son peuple envers le noir ».

Ce type de racisme se manifeste donc par un sentiment de culpabilité du Blanc qui, après plusieurs siècles d'exploitation et d'humiliation, donne l'impression de vouloir

se racheter par des actions de bienfaisance ou par une fausse philanthropie.

II-2-2- Le racisme d'essentialisation

Le racisme de stigmatisation et d'essentialisation³ consiste à attribuer des caractéristiques comportementales qui seraient congénitales au Noir.

Adressé au Noir, l'essentialisation, ainsi définie, s'apparente fort bien au phénomène de « stéréotypisation »⁴ qui elle-même se définit généralement comme : « Des croyances partagées concernant les caractéristiques personnelles, généralement des traits de personnalité, mais souvent aussi des comportements, d'un groupe de personnes ».⁵

Pour ce qui est des Noirs immigrés en France, le Blanc raciste nourrit des stéréotypes à leur égard en leur attribuant certaines qualités comme la danse, le rythme ou une certaine performance physique, etc. qui seraient innés chez eux. Cependant, à partir de cette catégorisation du Noir, ce dernier peut souscrire à ces mêmes stéréotypes pour trois raisons fondamentales :

D'abord, il peut se démarquer du Blanc qu'il perçoit comme menaçant pour son identité.

Ensuite, il peut renforcer sa propre identité, restaurer une estime de soi, mise à mal par le Blanc en adhérant, de manière consciente ou inconsciente à ces stéréotypes.

³ Il convient avant tout de clarifier la notion d'« essentialisme » qui, selon le *Dictionnaire historique et critique du racisme*, est l'un de ces mots savants qui ont basculé récemment de l'espace des discussions académiques vers celui des débats politiques avant d'être récupérés par certains milieux militants en lutte contre des formes de mystification ou de domination jugées par eux intolérables. Sa fonction polémique principale aujourd'hui est de dénoncer et de condamner certaines caractérisations, jugées illusoires, fausses ou trompeuses, des identités collectives ou des différences groupales (ou intergroupales) qu'il s'agisse des cultures ou des civilisations, des nations, des races ou des ethnies.

⁴ En psychologie sociale, par « stéréotypisation », il faut entendre, les processus par lesquels nous mettons en jeu les stéréotypes que nous avons envers les membres de certains groupes sociaux.

⁵ Leyens, Yzerbit et Schadron, cités par le *Dictionnaire historique et critique du racisme*.

II-2-2-1- De « l'auto-essentialisation »

Elle se traduit par l'adhésion personnelle aux stéréotypes. Combien de Noirs africains se vantent d'avoir le « rythme dans le sang »? Les contempteurs du poète Léopold Sédar SENGHOR ne lui pardonneront jamais sa fameuse boutade : « L'émotion est nègre comme la raison est Hellène ». SENGHOR, (1964, p. 24). On pourrait en déduire ce qui suit : au Noir la danse, les chants, bref, la bamboula et au Blanc la réflexion, l'intelligence, la raison. Voilà qui est très proche des théories racistes du comte de Gobineau qui déclarait :

Ainsi le Nègre possède au plus haut degré la faculté sensuelle sans laquelle il n'est point d'art possible ; et d'autre part, l'absence des aptitudes le rend complètement impropre à la culture de l'art même à l'appréciation de ce que cette noble application des humains peut produire d'élevé. Pour mettre ses facultés en valeur, il faut qu'il s'allie avec une race différemment douée. GONINEAU, (1853-1855). Livre II, chapitre VII, première édition).

Gobineau semble dire à travers sa théorie qu'il n'y a pas de différence entre le singe et le Noir. Étant dépourvus de raison, tous les deux sont incapables de produire une œuvre d'art véritable car celle-ci est un signe sensible de l'esprit humain.

Même s'il est absurde de prêter à SENGHOR les mêmes intentions que Gobineau, cette boutade, citée plus haut, peut être sujette à de fausses interprétations, ce qui a pour fâcheuse conséquence d'influencer pour beaucoup le penser et l'agir du Noir. Certains jeunes se glorifient souvent d'avoir le

rythme dans le sang. On aboutit à la fameuse mythification dont parle Amadou LY :

Cette mythification se fait par “inversion du signe”, c’est-à-dire du mythe du Nègre vu par l’Européen (ou en réaction à l’idéologie européenne) : émotion vitalité, rythme, danse, jeu; tout cela est revendiqué par le Nègre non plus comme une forme d’immaturité, d’infantilisme, donc comme des défauts, mais pour l’exacte contraire : des qualités essentielles de l’être humain.

LY, (Thèse d’État, p.457)

Cette forme de mythification peut les pousser à limiter leur savoir et leur savoir-faire dans les seuls domaines de la danse ou de la musique ou encore du sport.

Dans *Le Ventre de l’Atlantique*, la narratrice Salie semble tomber dans le piège en adhérant aux thèses de Senghor lorsque, vantant les effets du son du tam-tam chez l’Africain, elle affirme :

Il s’infiltré en vous, tel du beurre de Karité dans un bol de riz chaud, et vous fait vibrer de l’intérieur. La danse devient alors un réflexe : elle ne s’apprend pas, car elle est sensation, expression de bien-être, réveil à soi-même, manifestation de la vie, énergie spontanée. Ram-tam-pitam.

DIOME, (2003, p. 225)

Enfin, il peut éprouver un sentiment d’infériorité ou de supériorité, ce qui peut l’amener à des attitudes de

stigmatisation du Blanc, voire une réelle discrimination. Jean Paul Sartre la caractérisait comme du « racisme antiraciste ».⁶

II- 2-2-2- Du « racisme antiraciste ».

MEMMI, dans la définition qu'il propose, saisit la notion du racisme dans toutes ses nuances : catégoriser, hiérarchiser et discriminer, tel semble être l'attitude raciste. Face à ce racisme, les Noirs auront une réponse négative au monde occidental qu'ils rejettent de toute leur force. Jean Paul Sartre a très tôt compris ce qui explique chez le Noir, ce sentiment, de rejet du Blanc qui, pendant de longs siècles siècle a été ravalé au rang de l'animalité. Sartre s'expliquait sur ce comportement bien légitime du Nègre en ces termes :

« Ceux qui durant des siècles, ont vainement tenté, parce qu'il était nègre, de le réduire à l'état de bête, il faut qu'il les oblige à le reconnaître pour un homme (...) Ainsi est-il acculé à l'authenticité : insulté, asservi, il se redresse, il ramasse le mot de « nègre » qu'on lui a jeté comme une pierre, il se revendique comme noir, en face du blanc, dans la fierté. »

Sartre, (1948. XIV).

C'est d'ailleurs en réaction contre l'exclusion et le racisme dont ils sont victimes que les Noirs réclament leur attachement à l'Égypte ancienne.

Les attitudes et comportements marginaux peuvent se comprendre car lorsque le présent exile l'individu, il aime souvent trouver refuge dans les gloires du passé pour oublier

⁶ Terme employé par Jean Paul Sartre dans la préface à l'Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française, de Léopold Sédar Senghor (Presse universitaire de France (PUF), Paris, 1948, rééd. « Quadrige », 2001).

les misères du moment. Les discriminations et stigmatisations dont ils sont victimes provoquent chez eux des réactions d'auto-exclusion qui se manifestent à travers une sorte de repli identitaire.

Gaston KELMAN qualifie ce type de comportement d'afrocentrisme qui n'est rien d'autre qu' « une quête d'une Afrique intemporelle (...), d'un idéal africain qui aurait façonné une identité nègre depuis l'Égypte pharaonique et même bien avant ». KELMAN, (2004, p.161)

En effet, l'afrocentrisme est un courant d'idées s'affirmant comme une alternative à l'eurocentrisme :

Dans sa forme la plus élaborée, l'afrocentrisme se présente comme une doctrine philosophique ayant pour fin de rompre radicalement avec des modes de représentation et de production des connaissances qui seraient marqués par un défaut structurel : le racisme anti-noir qui grèverait la vision occidentale du monde noir depuis l'ère de la traite et de l'esclavage. (TAGUIEFF, 2013)

Parmi ses théoriciens les plus influents,⁷ on peut retenir le Sénégalais Cheikh Anta DIOP, défenseur de l'idée d'une origine noire et africaine de la civilisation pharaonique et symétriquement, d'une origine égyptienne des prestigieux royaumes sahéliens du Moyen-âge.

⁷ En dehors de Cheikh Anta Diop, on peut citer aussi le Congolais Théophile OBENGA, qui affirme l'existence d'une parenté génétique entre toutes les langues d'Afrique noire, d'une part, et entre ces dernières et l'égyptien ancien, d'autre part. (Cette théorie n'est pas partagée par la très grande majorité des spécialistes.); le Guyanais Ivan van SERTIMA, promoteur de la thèse d'une origine noire africaine des civilisations précolombiennes; le Britannique Martin BERNAL, auteur d'une œuvre très influente sur les origines orientales et surtout égyptiennes (c'est-à-dire, ici, noire africaine) de la civilisation grecque ancienne; enfin l'Américain Molefi ASANTE, qui élabore une philosophie des sciences, une morale et une esthétique reposant sur des valeurs, des normes et des formes de nationalité selon lui propres à l'homme noir.

En dénigrant le racisme colonial, les personnages qui s'en réclament s'enferment dans leur propre culture, leurs propres valeurs et accusent l'Occidental d'être responsable des maux de l'Afrique.

Mais cette réaction porte les marques d'un « racisme anti-raciste » selon la formule même de J.P. Sartre. C'est peut-être ce qui a expliqué, en partie, l'impasse dans laquelle s'est retrouvée le mouvement de la Négritude à un moment donné, mouvement dont J.P. Sartre prédisait la disparition prochaine dans *Orphée noir* : « La Négritude apparaît comme le temps faible d'une progression dialectique et ce temps faible vise à préparer la synthèse ou la réalisation de l'humain dans une société sans race ».

SARTRE, (1948, p. XI)

Contrairement à ceux qui se réclament fiers d'être Noirs, certains immigrés pensent pouvoir échapper à ce racisme en singeant le Blanc du point de vue de l'habillement, du langage et du comportement. WESTERMANN expliquait que les débarqués éprouvaient le sentiment d'infériorité qui les poussait à : « Porter des vêtements européens ou des guenilles à la dernière mode, à adopter les choses dont l'Européen fait usage, ses formes extérieures de civilité, fleurir le langage indigène d'expressions européennes, user des phrases ampoulées en parlant ou en écrivant dans une langue européenne ».⁸

Dans *Bleu Blanc Rouge*, ces remarques sont bien illustrées par les attitudes de Moki durant ses séjours dans son village natal : « Le matin il lisait les journaux parisiens qu'il avait ramenés du nord : Ici Paris, Paris Match, Le Parisien... Il

⁸ WESTERMANN, cité par Franz FANON dans *Peau noire masque blanc*, Editions du Seuil, 1952, pp. 19-20.

gardait sur lui son peignoir en soie avec des motifs en taffetas ». MABANCKOU, (1998, pp. 61-62)

La dépigmentation est aussi vivement dénoncée dans *Bleu Blanc Rouge*. MABANCKOU ne pouvait supporter de telles pratiques qu'elle assimilait à une détestation de soi. Le changement de teint chez Moki étonnait ses camarades : « Ce que nous remarquons de prime abord, c'était la couleur de sa peau (...). Plus tard en France je sus qu'il s'appliquait sur tout son corps des produits à base d'hydroquinone ». MABANCKOU, (1998, pp. 60)

II-2-2-3- L'« ethnophobie », une des variétés du racisme

Contrairement à la version dominante qui limite le champ des différences valorisées au registre biologique, MEMMI apporte plus de lucidité en mettant l'accent sur les formes changeantes du racisme.

« Voilà pourquoi j'ai cru nécessaire de proposer une définition qui tiendrait compte de ces deux aspects du racisme : un sens étroit, qui reposerait uniquement sur la biologie, sur la différence biologique et un sens large qui engloberait toutes les différences, vraie ou fausse, psychologique, politique, économique, etc. Avec cette exigence supplémentaire : sens étroit et sens large doivent tenir dans une même définition, puisque les mécanismes fondamentaux de tous les racismes sont identiques. MEMMI, (1982, p. 206)

Pour lui, le mot *ethnophobie*⁹ dont le racisme est l'une

⁹ Dans son ouvrage, *Le racisme*, paru en 1982 aux Éditions, Gallimard, à la page 116, Albert MEMMI suggérerait de réserver le mot *racisme* essentiellement à l'exclusion biologique, proposant pour les autres

des variétés, est plus appropriées pour rendre compte plus exactement de ce mécanisme infiniment plus varié, plus complexe et plus courant. Dès lors, le racisme apparaît comme un phénomène social rattaché aux traditions culturelles de chacun.

MEMMI conçoit alors un racisme au sens biologique, racial et un racisme au sens large qui inclurait les femmes, les jeunes, les homosexuels et les handicapés.

Cette forme de racisme qu'est l'hétérophobie est largement abordée dans les œuvres des romanciers afro-parisiens. Elle se manifeste surtout dans les relations entre les hommes et les femmes. Les premiers, se découvrent une différence avec les femmes à chaque fois qu'ils veulent les agresser ou les opprimer. Le fait de les abaisser pour se grandir n'est rien d'autre que de l'hétérophobie.

La société niodioroise, marquée par la phallocratie, que Fatou DIOME dénonce dans son chef-d'œuvre, *Le Ventre de l'Atlantique* témoigne de cette hétérophobie dont parle MEMMI. El-Hadji Yaltigué dont la fortune se mesure au nombre de femmes qu'il épouse au gré de ses pulsions sexuelles, en est l'incarnation.

Quant à l'hétérophobie dirigée contre les homosexuels, elle est presque inexistante dans les œuvres de notre corpus. Cependant, Léonora MIANO en a fait allusion dans *Blues pour Élise*. L'exclusion de cette catégorie de personne apparaît à travers les remarques que Shale fait de la situation inconfortable de son cousin Baptiste, obligé de quitter le domicile familial du fait de son statut de gay : « En exposant les choses à sa mère, il savait parfaitement ce qu'il risquait. D'autres auraient continué à se cacher pour éviter la précarité, la vie sous une pluie de gravats, l'errance. Surtout s'ils étaient étudiants comme lui ». MIANO, (2010, p.135)

différences (femmes, homosexuels, handicapés, jeunes, etc.) le mot *hétérophobie*, terme générique désormais préféré à *ethnophobie*.

Cependant, MEMMI n'a pas dégagé les formes du racisme qu'on peut percevoir à travers les comportements comme le refus du contact, la *mixophobie*¹⁰ qui peut naître de la hantise du métissage, de la peur des mariages mixtes, et du rejet d'une descendance métissée.

Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, c'est le déshonneur causé par la naissance d'un enfant illégitime, fruit des amours coupables entre Sankèle et Ndétare, l'étranger du village, qui obligea le vieux pêcheur à commettre un infanticide :

Elle rebroussa chemin pour aller s'occuper du nourrisson. Le spectacle qu'elle découvrit la priva de parole à tout jamais : son mari avait mis l'enfant dans le sac plastique et le ficelait comme un rôti de porc. Devant le regard ahuri de son épouse, elle annonça froidement : - un enfant illégitime ne peut grandir sous mon toit.

DIOME, (2003, p.152)

Néanmoins, le modèle proposé par MEMMI permet de mieux saisir les mécanismes du racisme colonial, sans lesquels, il serait difficile de comprendre le racisme dont la population des immigrés de France est victime.

Conclusion

En définitive, le racisme est l'une des plus vieilles tares des sociétés humaines. Aussi loin qu'on remonte dans l'histoire, on trouve ses manifestations. C'est comme si

¹⁰ Selon le *Dictionnaire historique et critique du racisme*, c'est dans le rejet des enfants et surtout des petits enfants métis qu'on peut décerner l'indice majeur de l'attitude mixophobe. Les formes les plus extrêmes de répulsion « raciale », qui paraissent irrationnelles, y trouvent leur raison.

l'homme ne pouvait se départir de ce comportement dislocateur des relations humaines et ennemi des sociétés. Les définitions proposées par les intellectuels et penseurs sont aussi nombreuses et variées au regard de la complexité du phénomène. Au regard de ses définitions multiples, ce phénomène obéit à un classement varié et des traitements différents d'un auteur à un autre. Le racisme peut prendre différentes formes : il peut se manifester par des agressions physiques, verbales et psychologiques chez les victimes qui peuvent à leur tour réagir de manière parfois violente pour se protéger. Ce phénomène aujourd'hui connaît de multiples extensions pour toucher aux droits des minorités.

Les romanciers afro-parisiens qui réclament une identité transfrontalière en ont fait leur thème de prédilection. A travers la représentation de la diaspora noire en France dans leurs œuvres, ce thème est abordé dans toute sa gravité et ses manifestations. Son omniprésence à tous les niveaux de la société a atteint des dimensions inquiétantes. Ce phénomène qui commence à saper les fondements mêmes du vivre ensemble, inquiète de plus en plus les organisations de défense des droits de l'homme. Aujourd'hui nous vivons dans un monde interconnecté où la circulation des biens et des personnes s'accroît de manière exponentielle. Dès lors, le combat contre le racisme doit être l'affaire de tous. Les organismes internationaux, les associations des droits de l'Homme, les disciplines sportives telles que le foot-ball, le basket et autres compétitions populaires peuvent largement contribuer à freiner ce mal de notre siècle pour l'avènement d'un monde multiculturel.

Références bibliographiques

BEN JELLOUN Tahar. 1984. *L'Hospitalité française: racisme et immigration en France*, Seuil, Paris.

CIEDR, 1965, article1.

De Gobineau Conte, 1853-1855. *Essai sur l'inégalité des races*, livre II, chapitre VII, première Seuil, Paris.

DIOME Fatou. 2003. *Le Ventre de l'Atlantique*, éditions Anne Carrière, Paris.

DIOP Cheikh Anta, 1954. *Nations nègres et culture*, éditions Présence Africaine, Paris.

KELMAN Gaston, 2004. *Je suis Noir et je n'aime pas le manioc*, Editions Max MILO, Paris.

LY Amadou, Thèse d'État, *La poésie sénégalaise d'expression française : les déterminations d'écriture*.

MABANCKOU Alain, 1998. *Bleu Blanc Rouge*. Présence Africaine, Paris.

MEMMI Albert, 1982. *Le racisme*, éditions Gallimard, Paris.

MIANO, Léonora, 2010. *Blues pour Elise*. Les éditions Plon, Paris.

SARTRE Jean Paul, 1948. « Orphée noir » *préface à l'anthologie de la nouvelle poésie de langue française*, Paris : Presse universitaire de France.

SENGHOR Léopold Sédar, 1964. « Ce que l'homme noir apporte », *Liberté I, Négritude et humanisme*, éditions du Seuil, Paris.

TAGUIEFF, Pierre-André, 2013. *Dictionnaire historique et critique du racisme*, PUF, Paris.

UNESCO, 1978. « Déclaration sur la race et les préjugés raciaux », 1978.

WABERI. Abdourahmane, (Septembre-Décembre 1995). « Les enfants de la postcolonie. Esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique noire », In *Notre librairie* p.135.